

Pour une nouvelle critique

Bernard Lévy

Volume 41, Number 167, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53273ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (1997). Pour une nouvelle critique. *Vie des Arts*, 41(167), 3–3.

LE PRIX VIE DES ARTS-ANDRÉE PARADIS EST DÉCERNÉ À VÉRONIQUE LEFEBVRE

Monsieur Luc Beauregard, président de Vie des Arts a décerné le prix Vie des Arts-Andrée Paradis à Véronique Lefebvre. Le prix d'un montant de mille dollars a été remis à la lauréate au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient les membres de Vie des Arts.

Le jury composé des journalistes et critiques Marie Delagrave (Le Soleil), Dorothea Kozinska (The Gazette), Stéphane Baillargeon (Le Devoir) et Raymond Bernatchez (La Presse) a porté son choix sur Véronique Lefebvre dont l'article *Vers des territoires intimes* consacré à l'artiste René Derouin a accumulé le plus de points. Les critères de clarté, de synthèse et de contribution à une meilleure connaissance de l'art servaient à orienter les jurés.

La lauréate 1997 du prix Vie des Arts-Andrée Paradis, Véronique Lefebvre, exerce des fonctions de guide et d'animatrice d'ateliers d'arts plastiques au Musée d'art contemporain de Montréal depuis 1995. Elle est titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'art de l'Université d'Ottawa. Elle termine une maîtrise en histoire de l'art à l'Université de Montréal sous la direction de Johanne Lamoureux et d'Olivier Asselin.

Véronique Lefebvre est la quatrième lauréate du Prix Vie des Arts-Andrée Paradis. Depuis 1994, le prix a été accordé à Jean-Émile Verdier (historien d'art et conservateur au Centre d'art Skol), à Andrée Martin (journaliste et critique d'art) et à Suzanne LeBlanc (étudiante au doctorat à l'UQAM).

Au nom du prix Vie des Arts est associé le nom d'Andrée Paradis. Il honore ainsi la mémoire de celle qui fut à l'origine de la fondation de la revue, il y a plus de quarante ans. Ce prix est attribué chaque année afin d'encourager une jeune ou un jeune journaliste à poursuivre une carrière de critique d'art.



Monsieur Luc Beauregard, président de Vie des Arts remet le prix à Véronique Lefebvre.

POUR UNE *nouvelle critique*



Bernard Lévy
Rédacteur en chef

Et si l'art actuel souffrait d'une crise de la critique? Cette hypothèse a germé à l'issue du débat public organisé conjointement par le Musée d'art contemporain de Montréal et la revue Vie des Arts, le 16 avril 1997.

Elle ne figure pas dans les exposés des invités au débat que nous publions dans ce numéro. Elle n'a pas surgi non plus au cours des trop brèves discussions qui ont eu lieu. Elle est apparue à la faveur d'échanges après le débat, à la faveur de propos qui en prolongeaient l'esprit entre des collaborateurs de la revue.

L'idée que la surprenante coupure entre les diverses expressions de l'art actuel (art essentiellement expérimental) et un public plus vaste que celui des seuls experts puisse provenir de la faiblesse de la critique est née d'une série de constats. En voici quelques-uns. À force de vouloir choquer et principalement choquer, un certain nombre de productions ont fini par lasser les amateurs d'arts visuels qui attendent plus d'une performance ou d'une installation qu'une simple dénonciation ou que les signes d'un malaise existentiel. L'ère des protestations scandalisées semble révolue. Aux provocations d'artistes en quête de reconnaissance, le public n'oppose plus guère qu'une gentille indifférence. De façon plus générale, on observe un décalage voire une rupture qui s'accroît depuis quelques années, entre la sensibilité exprimée par les artistes actuels et celle de leurs éventuels admirateurs. Il y a lieu de se demander pourquoi.

Parmi les pistes plausibles, on relève la grande connivence qui relie les critiques et les artistes. Il n'est pas rare, par exemple, de voir un critique se muer en commissaire d'exposition... En fait, l'art contemporain se présente comme un système où règne la loi du consensus. Chaque milieu local d'art contemporain calque son attitude sur celle du réseau international dans l'espoir que l'un de ses acteurs reconnus localement sera coopté à l'occasion d'une biennale ou lors d'un des trois ou quatre grands rassemblements occidentaux par les experts du circuit; ainsi l'heureux élu constituera-t-il un maillon autour duquel s'agripperont peut-être des épigones. Mais rien n'empêche, bien sûr, une ville de tenter de rivaliser avec Bâle, Kassel, Venise, Chicago et de se poser comme un relais... Le projet d'une Biennale de Montréal est dans l'air.

Le public, hors jeu, se contente de voir ce qu'il voit et hausse aimablement les épaules devant des œuvres dont la symbolique est élémentaire et l'élaboration simpliste.

Or la critique est frileuse. Elle s'est tellement trompée. Alors, plutôt que d'assumer le risque de l'erreur, elle se réfugie dans la contextualisation des idées; elle égrène des références qui se renvoient les unes aux autres; elle paraphrase; elle relaie et renforce les propos même des artistes...

Vie des Arts a adopté une position critique qui, schématiquement, consiste à apprécier l'écart entre les intentions des artistes et le résultat perceptible qu'offrent leurs œuvres. À cette fin, la revue recommande à ses collaborateurs de situer les productions qu'ils commentent en regard d'une histoire de l'art qui ne soit pas trop érudite. Pluraliste, la revue s'appuie sur des concepts tirés de tous les systèmes critiques mais sans recourir au vocabulaire technique qui ne serait accessible qu'à des spécialistes. Mais que vaut une telle position dans une période où les artistes nient être animés par des intentions et récusent le fait d'être porteurs de sens? Telle est l'une des questions majeures à partir de laquelle la revue tentera de définir de nouvelles orientations critiques au cours des prochains mois.

Bernard Lévy